

Qu'est-ce que le transhumanisme ?

Pour une définition du transhumanisme

De façon très générale, on peut définir le transhumanisme (littéralement « à travers l'humain », c'est-à-dire au-delà de l'humain) comme un mouvement de pensée mettant en avant l'usage des sciences et des techniques (nanotechnologies – étude de l'infiniment petit – et biotechnologies) afin d'améliorer les potentialités de l'être humain. Ainsi, il s'agit de « construire » au sens propre un humain qui échapperait à la maladie, au vieillissement et par là-même à la mort. Les transhumanistes sont des idéologues qui visent au dépassement de l'espèce humaine, qu'ils considèrent comme imparfaite, par une cyber-humanité. Des « humains augmentés ». (Ferone et Vincent)

Geneviève Ferone (juriste de formation) et Jean-Didier Vincent, biologiste, se sont penchés, de manière critique, sur la question du transhumanisme dans un ouvrage intitulé *Bienvenue en transhumanie* (Grasset, 2011). Ils interrogent cette notion de transhumanisme. J'ai pu en tirer quelques remarques intéressantes dans le cadre de notre travail de définition :

- Le transhumanisme serait une phase de transition avant l'avènement du posthumanisme. Le transhumanisme s'appuie donc encore sur l'homme en tant qu'être humain tandis que le posthumanisme aurait pour conséquence l'avènement d'un être qui ne serait plus à proprement parler humain (cf. préposition *post*).
- Deuxième idée en lien direct avec les divers mythes antique : le mouvement transhumaniste répond en quelque sorte aux préoccupations apocalyptiques anciennes. Dans la mythologie, qu'elle soit antique ou biblique, l'homme en tant qu'homme réagit aux malheurs que lui envoie son ou ses créateur(s) et se contente de subir. Si l'on se place maintenant du point de vue transhumaniste, on s'aperçoit que l'homme ne compte plus que sur lui-même et sur des technologies qui lui permettent de faire face aux crises biologiques qui touchent son espèce.

Pour une critique du transhumanisme (Damasio)

Cette notion de transhumanisme peut et doit évidemment être critiquée. Elle n'est d'ailleurs que la traduction scientifique d'idées qui traversent le temps profane et qui relèvent pleinement du mythe. L'homme qui cherche à dépasser son humanité pour devenir un quasi-dieu : c'est précisément ce qui anime la plupart des mythes. Les deux auteurs du livre que nous avons cités précédemment mettent ainsi en exergue une phrase d'Hérodote (historien grec du VIII^e siècle avant J.-C.) : « Regarde les maisons les plus hautes et les arbres aussi : sur eux descend la foudre, car le ciel rabaisse toujours ce qui dépasse la mesure. » Cette phrase renvoie le lecteur à la notion d'*hybris* qui signifie « excès » en grec. Les Grecs anciens condamnaient cette fameuse *hybris* qui a fait chuter plus d'un grand homme (César, Alexandre le Grand, Napoléon, etc.).

On peut aussi se demander si exiger l'immortalité de l'individu ne signifie pas aussi, comme l'affirme Schopenhauer, vouloir perpétuer à l'infini une erreur ?

Ce sont précisément ces questions que pose Alain Damasio, le fameux auteur de science-fiction dans sa conférence TEDx (*Technology, Entertainment and Design*) au sein de la fondation Sapling (visible sur youtube : « Très humain plutôt que transhumain »).